



Vingt-sixième année

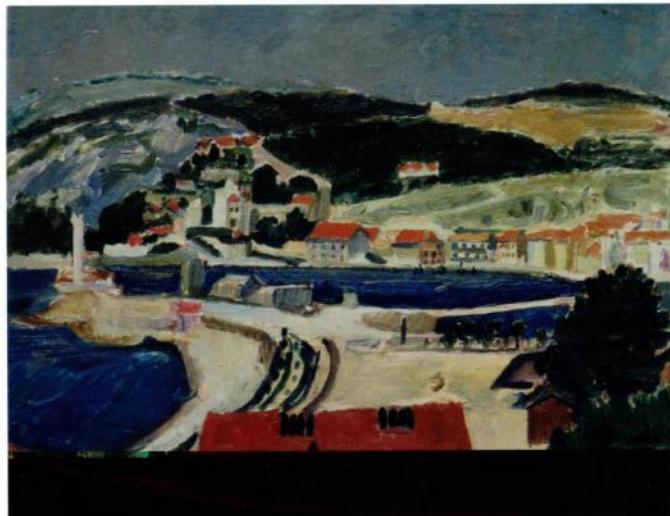
Automne 2008

Donateurs et mécènes

C'est sous ce titre qu'en 1992 Art de Haute-Alsace a organisé une première exposition destinée à rendre hommage à tous ceux qui avaient permis d'enrichir la Collection par des œuvres qu'ils avaient léguées ou dont ils avaient financé l'acquisition. En 1999 une seconde exposition était consacrée à la cinquantaine d'œuvres nouvellement entrées dans la Collection par dons ou souscriptions.

Et ces hommages sont largement mérités ; en effet, une part importante de notre Collection est constituée d'œuvres qui nous ont été données.

Au cours des années, la générosité de nos donateurs et mécènes ne s'est pas démentie ; ces derniers mois par exemple, nous avons pu acquérir des œuvres majeures grâce à la Fondation Alliance, à la Société des Eaux Minérales de Ribeauvillé - Source Carola, grâce aussi à la générosité d'un donateur anonyme. Les Soroptimists de Mulhouse quant à elles, ont participé au financement de la restauration d'un tableau de Schachenmann. Enfin, nous ve-



Lutz Binaepfel - *Le Port de Cassis* - 1928

nons de recevoir des tableaux qui nous ont été légués par des donatrices aujourd'hui disparues.

Une action généreuse et citoyenne

La générosité de nos donateurs et mécènes est essentielle : d'une part, comme notre association ne bénéficie d'aucune subvention, ses ressources sont limitées ; le mécénat est donc un moyen important de faire entrer dans la Collection des œuvres que nous aurions du mal à acquérir avec nos fonds propres. D'autre part, au-delà de cet aspect maté-

riel, c'est le soutien moral que nous apportent nos donateurs et mécènes qui est primordial ; en effet, par leur démarche, ils nous témoignent leur confiance et nous renforcent dans notre certitude d'accomplir une œuvre citoyenne : sauvegarder un patrimoine artistique d'une grande originalité et d'une rare qualité.

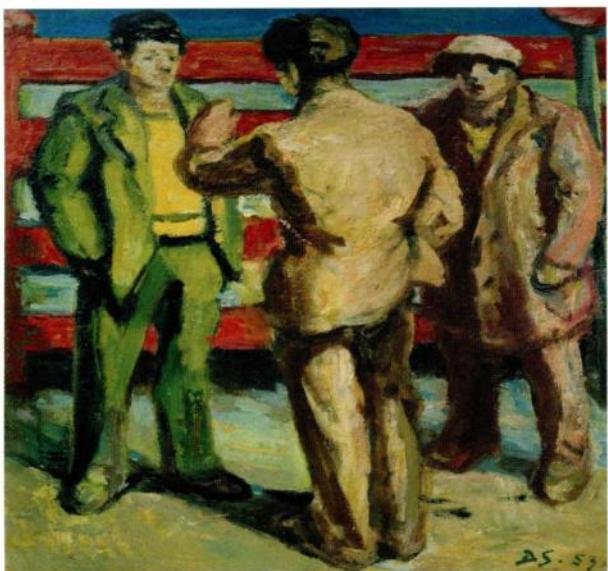
Il nous reste à espérer que bientôt nous pourrons le faire connaître au public et ainsi rendre un hommage durable à tous ceux qui nous soutiennent.

Michèle Dyssli-Folk

Dans ce numéro :

Donateurs et mécènes	1
Le patrimoine du Discoureur	2
Un combat récompensé	3
Expositions	4

Le patrimoine du Discoureur



Daniel Schoen - *Le Discoureur* - 1953

Alsace ».

« Découvrir ou redécouvrir les traces du passé, sources indispensables de la création contemporaine sous toutes ses formes »

Les dernières journées du patrimoine à Mulhouse ont mis l'accent, entre autres thèmes, sur le passé industriel de la cité. Un thème qui pourrait être indirectement illustré par une œuvre de la Collection Art de Haute-Alsace : « Le Discoureur » de Daniel Schoen. La langue dans laquelle s'entretiennent les personnages représentés sur ce tableau ne constitue-t-elle pas également un élément intrinsèque de ce patrimoine ? En tout état de cause cette œuvre d'art prend encore plus de sens si on peut la rattacher à son contexte.

Patrimoine et architecture industrielle

Les Journées Européennes du Patrimoine, organisées les 20 et 21 septembre derniers, connaissent chaque année un succès grandissant grâce à l'implication de nombreuses associations et de particuliers qui n'hésitent pas, pour un week-end, à se mettre bénévolement

au service de leurs concitoyens afin qu'ils puissent découvrir ou redécouvrir les traces du passé, sources indispensables de la création contemporaine sous toutes ses formes.

C'était la thématique annoncée pour la 25^e édition des Journées du Patrimoine à Mulhouse : « Patrimoine et Création ». Un programme ambitieux, trop ambitieux peut-être, tant le lien entre patrimoine et création contemporaine semble quelque peu distendu dans le paysage urbain mulhousien. A ce propos, il faut saluer l'initiative de l'association Dornach et Mémoire qui proposait une visite guidée du Quartier des Coteaux. Malgré sa courte histoire, ce quartier est devenu, pour le meilleur et pour le pire, un élément incontournable du patrimoine architectural au même titre que la place de l'Europe qui méritait mieux comme mesures conservatoires que le coûteux boudouillage récemment achevé.

Art de Haute-Alsace organisait justement sur ce site une visite guidée du groupe sculpté « Pour l'Europe » réalisé par Charles Folk, une des dernières traces du projet initial des concepteurs de cet espace. Les bibliothèques municipales quant à elles, avaient mis l'accent sur le thème du patrimoine industriel avec deux expositions sur l'architecture industrielle, différents ateliers, visites commentées et rencontre débat sur le thème « Travailler dans les usines mulhousiennes au XX^e siècle ». Par ailleurs, le cabinet d'archi-

tectes Mongiello et Plisson présentait une visite guidée de la Fonderie (l'ancienne « cathédrale » de la SACM), un élément majeur de l'architecture industrielle du siècle dernier. Une thématique qui s'accompagnait de la présentation de nombreux documents iconographiques et de la « Flânerie industrielle dans le vieux Mulhouse », proposée par Pierre Fluck. Chemin faisant, le paysage s'anime de silhouettes fantomatiques, celles des milliers d'ouvriers qui ont fait vivre ces lieux aujourd'hui silencieux. Au détour d'une rue des voix s'élèvent. Elles pourraient être celles de ces trois hommes qui se rencontrent sur une toile de Daniel Schoen : « Le Discoureur ».

Le Discoureur et le « Milhäuserditsch »

Ce tableau de 1953 est une des dernières œuvres de Daniel Schoen (1873-1955). Devant une barrière rouge vif qui est, peut-être, une barrière de chantier, deux hommes vus de face écoutent un troisième vu de dos ; c'est lui le discoureur qui donne son titre à l'œuvre. En présentant de dos le personnage principal, le peintre circonscrit la scène dans un espace clos et établit une tension forte car les deux personnages qui écoutent sont en quelque sorte enfermés entre la barrière et le discoureur. Cette scène de rue qui marque l'aboutissement des recherches du peintre peut être interprétée de différentes manières. On peut y voir par exemple un architecte qui s'adresse à un entrepreneur devant un



*Le Discoureur
Détail*

Le personnage de droite se tient légèrement en retrait. Il porte une casquette car il s'agit certainement d'un ouvrier. Mais peut-être s'agit-il aussi d'une rencontre de hasard, au coin d'une rue. Les trois personnages pourraient être en train de commenter un événement sportif ou l'actualité internationale en ces temps de guerre d'Indochine ou de Corée. Daniel Schoen a rencontré les modèles de ces trois personnages dans les rues de Mulhouse où il s'établit définitivement peu après 1945. A cette époque, le discoureur et ses acolytes ne dialoguent certainement pas en français. Même si l'on voit dans le personnage principal un architecte, il s'adressera en dialecte à l'entrepreneur et à l'ouvrier. Malgré les vicissitudes de l'histoire, la bourgeoisie mulhousienne a

depuis trois siècles soigneusement cultivé le trilinguisme, à savoir le dialecte (milhüserditsch), l'allemand littéraire et le français pour des raisons éminemment pratiques : le dialecte pour s'adresser aux « classes laborieuses », l'allemand, langue des affaires, de l'administration mais aussi de culture et le français, autre langue des affaires et de culture mais chargée en plus d'un fort potentiel émotionnel. Au coin des rues mulhousiennes des années cinquante du siècle dernier, c'est cependant toujours le dialecte qui domine. Il est indissociable de la culture ouvrière et donc du patrimoine industriel de cette cité. On peut légitimement s'étonner que cette dimension du patrimoine ne soit ni évoquée ni valorisée, si l'on excepte les quelques pla-

ques bilingues des rues du centre-ville. Le tableau de Daniel Schoen n'est pas qu'anecdotique. Au-delà de ses qualités picturales, il convie à une réflexion sur la mémoire et sur l'ahurissante amnésie d'une population qui s'est laissée déposséder, pratiquement sans résistance, d'un élément majeur de son patrimoine culturel, un phénomène unique en Europe. Il témoigne aussi de la vitalité d'un art régional qui ne se réduit pas à une vision passéeiste ou folkloriste mais qui délivre tout son sens si on le replace dans son contexte social et historique. Comme le disait Daniel Schoen lui-même : « Je veux que l'art et son histoire soient liés à la vie et à l'époque, qu'ils expriment ses sentiments, ses amours, ses goûts ».

Pierre-Louis Chrétien



Le Discoureur
Détail

« Je veux que l'art et son histoire soient liés à la vie et à l'époque, qu'ils expriment ses sentiments, ses amours, ses goûts »

Un combat récompensé

Une plaque commémorative en hommage à Charles Folk

Le fondateur d'Art de Haute-Alsace a désormais une plaque à sa mémoire sur la façade de l'immeuble qui l'a vu naître, au coin de la rue de la Sinne et de la place de la Paix à Mulhouse. C'est le Crédit Mutuel Concorde, aujourd'hui propriétaire du bâtiment, qui a accepté le financement et la pose de cette plaque, officiellement inaugurée le 19 septembre dernier dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine.

Participant à la cérémonie de dévoilement, Marie-Claire Vitoux, présidente du Conseil Consultatif du

Patrimoine Mulhousien, a profité de l'occasion pour rappeler que, selon elle, « Il n'existe pas de création artistique contemporaine possible, tant que le patrimoine existant et passé n'est pas connu et n'est pas assumé ».

Dissolution de l'association « Pour le Maintien des Euronanas »

L'association « Pour le Maintien des Euronanas » devait, selon ses statuts fondateurs, être dissoute dès lors que la sauvegarde du groupe sculpté au pied de la Tour de l'Europe était concrétisée.

Si le principe en avait été acquis dès janvier 2007, il restait à attendre la fin des

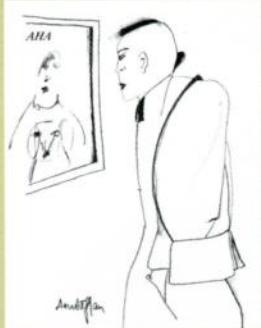
travaux et l'ouverture du complexe « Porte Jeune » pour découvrir les « Euronanas » dans leur nouvel environnement. C'est aujourd'hui chose faite et chacun peut à nouveau aller à la rencontre de ce bas-relief resté en place, conformément à la volonté de l'artiste.

On ne peut d'ailleurs que noter la modernité d'une telle sculpture qui ne dépare absolument pas dans un contexte urbanistique et architectural assumant son époque.

A la suite de sa dissolution, l'association « Pour le Maintien des Euronanas » souhaite également faire don des fonds qui lui restent à « Art de Haute-



Les Euronanas
Détail

**Des photos inédites offertes par la conservatrice du M.I.S.E.**

D'autre part et suite à une découverte fortuite, un fonds d'archives photographiques contenant plusieurs clichés montrant Charles Folk au travail sur sa maquette en 1973 et offert à l'association « Pour le Maintien des Euronanas »

sera versé à la fois dans le fonds des Archives Municipales et au Service de l'Inventaire des Monuments Historiques. Ces photos, prises en leur temps par Jacqueline Jacqué, et données par la conservatrice du Musée de l'Impression Sur Etoffes, nous montrent Charles Folk à l'œuvre sur sa maquette en plâtre au

second étage du M.I.S.E. On est frappé par la proximité du rendu de l'œuvre à échelle réduite, en la comparant à sa réalité au pied de la Tour de l'Europe, preuve que l'artiste avait étudié son implantation et sa composition avec beaucoup de minutie.

Paul Jesslen

Expositions

A Strasbourg***Art is Arp : dessins, collages, reliefs, sculptures, poésie***

“For Arp, Art is Arp”. Cette citation de Marcel Duchamp donne son titre à l'exposition. Hans Jean Arp, né à Strasbourg en 1886, a durant toute sa vie pris une part active aux nombreux courants fondateurs du XXe siècle. Il a côtoyé les grandes figures de la modernité tout en développant une œuvre singulière et empreinte de poésie. L'exposition met en avant les différents processus de création qui président au travail d'un artiste. Près de 180 œuvres issues de prestigieuses collections contribuent à une relecture de cette œuvre qui n'avait pas fait l'objet d'exposition en France depuis 1986.

A Bâle***Die Magie der Dinge. Natures mortes 1500 – 1800***

Les natures mortes exercent encore aujourd'hui une irrésistible fascination sur le spectateur. Avec plus de 90 œuvres, l'exposition établit la liaison entre la peinture de nature morte hollandaise et allemande du XVe siècle tardif à la fin du XVIIIe siècle. Elle propose ainsi un large panorama des différents types de règles du jeu de la nature morte, comprenant aussi bien les œuvres d'orientation réaliste du XVIIe siècle précoce que les natures mortes d'apparat, tables festives ainsi que bouquets de fleurs opulents ou natures mortes pittoresques d'animaux.

A Tübingen***Die königliche Menagerie
Jean-Baptiste Oudry***

Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) fut l'un des peintres les plus célèbres de son époque et une personnalité majeure de la vie culturelle parisienne. Peintre de la cour de Louis XV, il se spécialisa dans la peinture de scènes de chasse et des animaux exotiques de la ménagerie royale de Versailles. Le cercle de ses admirateurs s'étendait à toute l'Europe. Le Prince Electeur de Mecklenburg-Schwerin acquit une série complète d'œuvres animalières et en particulier le célèbre rhinocéros « Clara » ainsi que le « Lion » qui est présenté au public pour la première fois depuis 150 ans.

Art de Haute-Alsace
12, passage des Augustins
68100 MULHOUSE

Permanence
Tous les vendredis
de 14 h à 18h30
(hors vacances scolaires)

Messagerie
art.ha@orange.fr

Site internet
www.artdehautealsace.fr

Copyright
Art de Haute-Alsace

Imprimé par
PRINT'IN Mulhouse

du 17.10.2008 au 15.02.2009
Musée d'Art Moderne et Contemporain
1, place Hans Jean Arp

du 07.09.2008 au 04.01.2009
Kunstmuseum
St Alban-Graben

du 20.09.2008 au 4.01.2009
Kunsthalle Tübingen
Philosophenweg 76

Pour en savoir plus sur les expositions de la région consultez
www.museumspass.com

Découvrez l'exposition « **Portraits et autoportraits** »
sur le site internet de l'association (*voir adresse ci-contre*)